

Camille PLOUZENNEC
Cercle Ar Vro Vigoundenn
Festival de Cornouaille 2024



Les pratiques sportives chez les Bigoudens entre 1870 et 1940

Quelles étaient les pratiques sportives entre 1870 et 1940 chez les Bigoudens ?

Dans quelles circonstances étaient pratiqués ces sports ?

Introduction

En cette année olympique, le sujet du sport m'est apparu comme une évidence. Nouvellement diplômée d'une licence Sciences et Techniques des Activités Physiques Sportives, j'ai souhaité étudier les pratiques sportives dans mon territoire natal : le Pays Bigouden.



Composé d'une vingtaine de communes, ce petit pays a pour limite nord le Cap Sizun et limite est le Pays Glazik.

La Troisième République est le régime politique français en place de 1870 à 1940. Elle succède au Second Empire, suite à la défaite de Napoléon III à Sedan. Elle prendra fin lors de l'Armistice du 22 juin 1940 pendant l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale.

Le sport a toujours été très difficile à définir. Pour certains, il n'y a sport que lorsqu'on réalise un exploit : réaliser un marathon, réussir à aligner des longueurs en natation par exemple. Dans ce cas, la plongée sous-marine, le yoga, la pétanque, voire la danse ne sont pas du sport. Pour d'autres, toute forme d'engagement corporel peut être considérée comme du sport, suivant des critères qui sont propres à chacun, y compris les échecs ou le sport en ligne.

Plusieurs définitions du sport existent. Pour mener à bien mon dossier, j'ai décidé de me baser sur la définition du sport de Jacques Defrance : « *À un extrême, le sport tient du jeu et de la distraction, et prend des formes souples, éphémères [...]. À l'autre extrême, il a toutes les caractéristiques du travail hautement spécialisé.*¹ ». Et celle de Brice Lefevre et Patrick Thiery : « *La pratique physique et sportive au sens large, qu'elle soit autonome ou encadrée, intensive ou occasionnelle, à faire apparaître la plus grande diversité de pratiques physiques et sportives et à caractériser le profil sociodémographique des pratiquants et des non-pratiquants*² ». Avec ces définitions, le sport est caractérisé comme étant une activité physique que l'on pratique quand on veut, seul ou à plusieurs, avec une intensité plus ou moins forte selon la pratique.

Il semble évident que les Bigoudens, comme toute autre population bretonne ou française, avaient des loisirs et des occupations avant le XIX^{ème} siècle. Dans le Pays Bigouden, dès la moitié du XIX^{ème} siècle, les sports, les activités physiques et le spectacle, qui par conséquent les accompagnent, vont se développer sous différentes formes : des pratiques traditionnelles, des pratiques entraînant le spectacle sportif, et des pratiques divisant les Rouges et les Blancs.

1 - Jacques DEFRANCE, *Sociologie du sport*, 2011.

2 - Brice LEFEVRE (INSEP), Patrick Thiery (MEOS, mission des études, de l'observation et des statistiques du ministère J&S), 2010).

1 Pratiques traditionnelles

- La soule

L'un des plus anciens témoignages autour d'un sport ou d'un loisir dans le Pays Bigouden est le jeu de la *soule*, parfois considéré comme étant l'ancêtre du rugby. Il fit son apparition à Pont-l'Abbé, dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle. Ce jeu se déroulait dans le cadre du carnaval une fois dans l'année. Il est l'un des jeux les plus populaires de Pont-l'Abbé et était le prétexte à des réjouissances des plus turbulentes. Deux équipes, souvent de paroisses limitrophes, s'affrontent et comme la confrontation n'a lieu qu'une fois dans l'an, les participants usent de tous les moyens pour arriver à leur fin. Jacques Cambry dans son ouvrage *Voyage dans le Finistère* raconte que la soule fut proscrite à Pont-l'Abbé après la noyade de plus de 40 hommes.

Un siècle plus tard, plus prudent et sans doute plus vraisemblable, Ritalongi s'en tient à dire : « Je crois qu'en réduisant ce nombre de morts à quatre, nous aurons déjà un prétexte suffisant pour avoir motivé la défense de ce jeu ³ ».

- La galoche bigoudène



Photo datant de 1905



3 - Gabriel Puig de Ritalongi, *Les Bigoudens*, 1894

À la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, le jeu de la galoche est un jeu de paysans d'origine rurale. Les parties se déroulaient entre hommes, le plus souvent le dimanche après-midi, jour de repos, laissant la place à la détente dans les quartiers de chaque commune. Il y avait peu de loisir pour les paysans en dehors de leur travail quotidien. La galoche était pour eux une des seules distractions hebdomadaires. C'était l'occasion de se retrouver entre voisins, en dehors du contexte professionnel. Youenn Drézen décrit le jeu de la galoche :

« Le jeu de galoche, sur la Madeleine, était, avec les boules, dans la cour de beaucoup de buvettes le passe-temps favori des hommes en ce temps-là. La galoche, qui avait la forme et la taille d'une trois-quart de bougie, était en bois dur et assez large pour tenir sur sa tête une pièce de monnaie rousse [Mounig rouz, pièce en bronze de 10 centimes] et celles qu'on y poserait par la suite. On la posait debout, au centre d'un petit cercle tracé sur le sol. Les joueurs étaient en deux camps. Ils avaient trois palets en fer, plats et ronds, qu'ils devaient lancer chacun à son tour depuis cinq mètres environ le plus près possible de la galoche. On faisait trois ou quatre pas avec le dernier palet, en courant le jeter sur la galoche. Quand on l'abattait, la monnaie rousse qui avait roulé hors du cercle était à vous. Si vous aviez manqué votre coup, vous deviez mettre un autre sou sur la galoche. Souvent le tas de sou était plus haut que le socle de bois. Il n'y avait ni perte ni gain à ce jeu – un jeu agréable donc !- car, quand la partie était finie, tous allaient à la buvette troquer la monnaie rousse contre des boissons rafraîchissantes. »⁴

- **Les kilhoù kozh (le jeu de quilles)**

Quand les paysans des terres jouaient au jeu de la galoche, les gens des ports, eux, jouaient aux quilles, aux mêmes occasions. Ce jeu était uniquement réservé aux hommes, cependant femmes et enfants assistaient au spectacle.

« Il faut déjà être plus grand pour jouer aux quilles. Les quilles que nous avons sont de gros rondins de bois, presque des troncs d'arbre, taillées en pointe vers le haut. On trace d'abord un carré à chaque coin duquel on dresse les quatre quilles moyennes qui valent cinq points chacune. Entre elles sont placées les quatre petites qui ne valent qu'un seul point. On les appelle les « bidouches » (les dernières nées). Et au centre du carré trône la plus grande quille, la Grand-mère ou encore la Vieille-neuf. Ai-je besoin de dire combien elle vaut ! En somme, ce jeu de quilles est l'image même de la famille telle qu'on la comprend chez nous, c'est à dire les trois générations qui vivent chez nous. »⁵

Les quilles à 1 point, représentant les enfants, les quilles à 5 points, les parents et la Vieille-neuf, les grands parents.

4 - Youenn Drézen, *L'école du renard*, 1986

5 - Pierre Jacez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, 1975



La partie se joue en 34 points. Pour jouer, on n'utilise pas de boules en bois comme souvent ailleurs, mais de gros galets ronds dont il y a toujours une provision dans un coin de jeu, chacun pouvant également aller choisir les siens au bord de la grève proche. Avec sa première boule, le joueur essaie de renverser le cinq de derrière, pour laisser place à l'éjection de la Vieille-neuf.

Il est à préciser que la quille à neuf points, ou les 4 quilles à cinq points, ne valent neuf et cinq points seulement si elles tombent seules, sinon elles ne comptent qu'un point. Aujourd'hui, le jeu kilhou koz existe toujours, cependant il est moins répandu que la galoche. On peut encore y jouer comme par exemple à la maison des jeux bretons à Saint-Jean-Trolimon.



2 Le sport spectacle

Le sport en Pays Bigouden s'est fortement modernisé sous l'influence des bourgeois. À la fin du XIX^{ème} siècle, plusieurs nouveautés apparaissent au programme, telles que les courses hippiques réglementées ou encore les régates et les courses à la godille. La popularité de ces sports en Pays Bigouden rassemblait les foules. Toutes les classes sociales se retrouvaient aux courses de Brénanvec et aux régates de Ile-Tudy et Loctudy.

- **Les courses de Brénanvec**

Il est intéressant de se demander comment un hippodrome s'est implanté à Pont-l'Abbé, capitale du Pays Bigouden. Le port de fond de ria de Pont-l'Abbé reste très actif jusqu'à l'arrivée du chemin de fer en 1884. Depuis le Moyen Âge, ce port permet à Pont-l'Abbé un réel rayonnement culturel, commercial, intellectuel sur l'ensemble du territoire bigouden. La ville de Pont-L'abbé attirait de nombreux bourgeois venus de Paris ou d'autres villes françaises. Parmi ceux-ci, nous pouvons en retenir un : le comte Raoul de Najac.



Fin XIX^{ème} siècle, l'Ile Chevalier, famille paysanne s'occupant de Carabosse, chamelle du maire de Pont-L'abbé

Ce personnage de la grande société parisienne, acteur et dramaturge, venait de temps à autres se reposer dans sa demeure bigoudène. En 1894, au décès du maire de Pont-l'Abbé, Raoul de Najac prit sa place jusqu'à 1906. Le comte de Najac, habitant du bout de l'île Chevalier, est caractérisé comme étant le plus singulier des maires de l'histoire de la commune. Il se déplaçait à dos de sa chamelle prénommée *Carabosse*, pour se rendre à la mairie, de temps à autres. Cet homme sera à l'origine de plusieurs projets importants au sein de la commune, notamment l'édification des halles de la ville ainsi que la construction d'un hippodrome. C'est sur ce dernier projet que nous allons nous pencher. Avec l'aide d'un certain Labrousse et de la toute jeune société des courses, le comte Raoul de Najac construit un hippodrome homologué pouvant accueillir des courses officielles. C'est en 1896, à la limite des communes de Pont-l'Abbé et de Plonéour-Lanvern, devant un public de plus de 5000 personnes, que l'hippodrome de Brénanvec est inauguré. Au lendemain de l'inauguration, le maire Raoul de Najac n'hésite pas à montrer son enthousiasme :

« *L'hippodrome en amphithéâtre qui de son panorama pittoresque, encadrait une foule animée, l'ardeur de ses concurrents, l'enthousiasme des spectateurs, l'élégance des toilettes et la grâce de celles qui les portaient, les riches broderies des Bigoudènes et la vivacité de leurs regards, enfin l'inexpérience même des commissaires, tout cela contribuait à faire de cette réunion une fête charmante.*⁶ »

Recherches emplacement de l'ancien hippodrome de Pont l'Abbé sur photos aériennes



1929



Malgré soixante années de courses, aucune trace de cet hippodrome n'est visible aujourd'hui dans ce quartier. Il est difficile de savoir où il se situait exactement. Néanmoins, l'analyse des photos aériennes de la commune permet de situer ce dernier dans le paysage de l'époque. Le travail de Tangi Sicard, autour de photos aériennes a permis de localiser ce site.

Les pardons étant un des loisirs principaux des Bigoudens, il semblerait évident que les courses hippiques se déroulaient dans le cadre de l'un de ces derniers. Toutes sortes de "spectacles" pouvaient animer les fêtes foraines : le cirque au pardon de la Joie (Penmarc'h) ou les courses hippiques de Brénavec au pardon de la Tréminou. Les pardons associaient toujours des temps religieux et des temps profanes. Si le pardon de la Tréminou se déroulait le dimanche, sur Plomeur, à la chapelle, la fête profane avait lieu à Pont-l'Abbé les jours suivants.

C'est donc de 1896 à 1955, que l'hippodrome de Brénavec accueillera plusieurs courses, tous les ans, uniquement dans le cadre du pardon de la Tréminou. Le lundi suivant le pardon était un jour férié appelé « jour du maire », dédié aux courses hippiques. Les rencontres de Pont-l'Abbé faisaient partie des événements les plus côtés du département et attiraient de nombreux spectateurs pour deux raisons. On retrouvait d'une part des courses de chevaux avec des jockeys professionnels venant de tout l'ouest de la France et d'autre part les paysans bigoudens et cornouaillais des communes limitrophes qui se rassemblaient. Les Bigoudens venaient alors soutenir les amis, les voisins. C'était la sortie de l'année à ne pas manquer !

6 - Citation de Raoul de Najac au lendemain de l'inauguration de l'hippodrome de Brénavec, 1894



Une tribune Pari Mutuel fait alors partie du rassemblement, attirant les bourgeois de la Cornouaille.



Au programme pour les jockeys et paysans : différentes courses : steeple chase, course de trot, course d'obstacle. Les gagnants remportaient une mise conséquente, de même que les parieurs sportifs.

Nous distinguons sur cette photo datée d'après guerre un public varié. Les bourgeoises portent la tenue de ville avec chapeau, les Bigoudènes la coiffe et le vêtement traditionnel. On peut même apercevoir une femme du Pays glazik.



Ainsi, les courses de Bréanvec sont d'emblée le carrefour des élégances, le rendez-vous à la mode où toutes les classes sociales se mélangent, autour d'un sport, ici les courses de chevaux. Un tel engouement autour d'un spectacle sportif semble irréal à cette époque.



Les paysans bigoudens montaient leurs chevaux en tenue de tous les jours. Ils montaient leur cheval à cru sans équipement de sécurité loin de l'harnachement qui existe de nos jours.



Du côté des spectateurs, différentes places étaient proposées, toutes n'ayant pas le même tarif. Une place dans les tribunes coûtait trois francs alors qu'une place sur la butte de Bréanvec coûtait un franc. Le site étant utilisé une fois l'an, il s'est modernisé d'année en année par la construction de différentes tribunes. Ce qui ne changea point, c'est bien la foule qu'attiraient ces courses.



À noter que ces courses ont rapidement attiré les peintres et parmi eux, Lucien Simon qui les a largement immortalisées.



Ces évènements sont largement favorisés par l'ouverture de la ligne Pont-l'Abbé-Penmarc'h, train couramment appelé *Train birinik*, en 1907. En effet, celui-ci réalise de nombreux allers-retours entre les ports de la côte et les bords de l'étang durant tout le week-end. Les voyageurs s'entassent alors dans les wagons, serrés les uns contre les autres. Ils prennent également place sur le toit des voitures. Il leur est impensable de manquer cet évènement annuel.

L'hippodrome de Brénanvec se transforme alors en un lieu de rassemblement mêlant des personnes de différentes classes sociales autour du spectacle sportif.



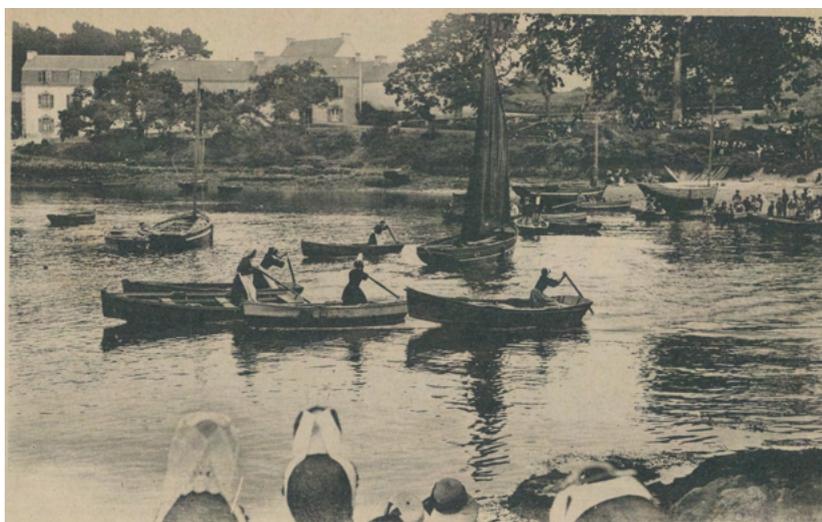
**« J'ai le souvenir d'être pommé dans la foule, j'étais déstabilisé tellement il y avait de monde, pour moi il y avait trop de monde. »
Souvenir de Serge Duigou, à l'âge de 7 ans, en 1955 à Pont-l'Abbé.**



- **Les courses à la godille**

Dans le cadre de la fête profane du pardon de Sainte-Marine, des courses à la godille étaient proposées aux femmes. La godille est une technique de propulsion à l'aviron caractérisée par l'utilisation d'une seule rame, placée à l'arrière de l'embarcation. Cette technique nécessite une grande habileté et une bonne connaissance des courants marins. La course à la godille à Sainte-Marine était organisée le lendemain du pardon de Sainte-Marine. Ne serait-ce pas contemporain de faire pratiquer du sport à ces jeunes personnes ? Rappelons-nous de la place de la femme dans la société à cette époque.

« Une olympiade femelle serait impratique, inintéressante, inesthétique, et incorrecte. ⁷ »



Ces deux photographies ont été tirées par Jacques de Thézac. Les fonds récoltés par la vente de ses photographies ont servi à la création des abris du marin. Onze sont implantés dans le Finistère de 1900 à 1933.



7 - Pierre de Coubertin, JO de Stockholm, 1912

- **Le cyclisme :**

Le vélo à deux roues tel qu'on le connaît aujourd'hui, est apparu en France à la fin des années 1880, peu après son invention par John Kemp Starley en 1885 en Angleterre. Ce type de vélo a rapidement gagné en popularité en raison de sa stabilité, de sa sécurité et de sa facilité d'utilisation par rapport aux modèles précédents. En 1889, l'Exposition universelle de Paris a joué un rôle significatif dans la diffusion de ce nouveau type de bicyclette en Europe, en France, en Bretagne et dans le Pays Bigouden. Très vite, le vélo a révolutionné les moyens de locomotion des Bigoudens, qui, pour la plupart, se déplaçaient uniquement à pied. On dit même que le vélo a libéré les Bigoudens dans leur déplacement.

La première édition du Tour de France a lieu en 1903. L'idée de course de vélo est lancée, nombreuses sont celles qui vont apparaître à plus petite échelle.



Le premier club sportif bigouden est un club de cyclisme basé à Pont-l'Abbé. Il est créé en 1902 et s'appelle « la Bigoudenne ». Ce club a marqué le début de l'organisation structurée du cyclisme dans la région. La pratique du vélo s'est popularisée et démocratisée par le biais des compétitions locales. De nombreuses courses avaient comme parcours un passage dans le Pays Bigouden, attirant foule de spectateurs. Depuis le début du XX^{ème} siècle, l'enthousiasme des spectateurs reste aussi présent lors des courses cyclistes.

- **Les régates de Île-Tudy et Loctudy :**

Au même titre que les courses de Bréhanvec, les régates de l'Île-Tudy/Loctudy étaient des rassemblements populaires de la fin du XIX^{ème} siècle. Contrairement aux courses de Bréhanvec et aux courses à la godille ces régates n'avaient pas lieu dans le cadre d'un pardon. Les châtelains de Loctudy, habitants des bords de la rivière de Pont-l'Abbé, ainsi que les marins de l'Île-Tudy et Loctudy rendaient ces moments indispensables au quotidien des Bigoudens.

C'est le 20 juillet 1884, sous l'impulsion de Maurice de Laubrière et du Comte Arthur de Coëtlogon, propriétaire du domaine de la Forest en Loctudy, que les premières régates voient le jour. C'est à cette même date que naît la «Société des Régates de l'Île-Tudy» pour bateaux de pêche et de plaisance. Elle deviendra plus tard le Yacht Club de l'Odet. Ces châtelains de Loctudy étaient propriétaires d'une villa sur le bord de la rivière et possédaient tous, sans exception, un bateau. Ces bourgeois faisaient de la belle plaisance. Ceux-ci, ne sachant pas tous naviguer, employaient un skipper, marin de l'Île-Tudy ou de Loctudy. De fait, les châtelains se retrouvaient tous sur l'eau avec leur bateau lorsque les beaux jours arrivaient. Par un accord et une passion commune, ils eurent la très bonne idée de créer des courses en y associant les skippers français et les marins Bigoudens (Lesconil, Le Guilvinec, Saint-Guérolé, Île-Tudy, Loctudy). Différentes courses étaient organisées en fonction du type de bateau. Certains patrons pêcheurs étaient considérés comme d'excellents skippers.



Du côté des spectateurs, on retrouvait également la bonne société locale du Pays Bigouden et du Pays de Quimper. Des centaines de Quimpérois prenaient le bateau tôt le matin pour venir assister à cet évènement.

Ces démonstrations étaient aussi atypiques que les courses de Brénavec pour trois raisons :

- Ces courses étaient des manifestations sportives, en présence d'un jury et d'un règlement précis. Les courses étaient très bien dotées avec des prix financièrement intéressants, y compris pour les marins-pêcheurs.
- De plus, ces sorties annuelles permettaient au public de sortir leur plus belle parure.
- Enfin les régates représentaient un évènement très important dans le quotidien des Bigoudens. D'une année sur l'autre, la course se déroulait en juillet ou en août permettant aux touristes venus dans la région de profiter du spectacle. Nombreuses sont les photographies qui viennent témoigner de la mixité sociale lors de ces régates annuelles de l'Île-Tudy - Loctudy.



Citadins, marins et paysans observent les régates dans l'embouchure de la rivière de Pont-l'Abbé face à la pointe de l'Île-Tudy. A travers cette illustration datant de 1905, on remarque que ces fêtes réunissaient la société sans opposition idéologique et politique. Les différends étaient oubliés le temps de l'évènement.



Cette photographie nous montre la foule assistant aux régates du côté de l'Île-Tudy. Contrairement à la photo précédente, les bourgeois sont absents, le bateau ne débarquant pas à l'Île-Tudy.

Les manifestations sportives se déroulaient très souvent dans le cadre des pardons. En effet, chaque commune avait une organisation bien particulière, lors de ces rendez-vous annuels. La date étant bloquée, la foule rassemblée, il semblait évident que le sport allait faire son effet. Ce que l'on peut retenir de ces premières manifestations c'est bien cette liesse autour du sport signe de modernité.

3 Les Rouges et les Blancs

- La gymnastique

Au lendemain de la défaite contre la Prusse, les dirigeants français, déçus d'avoir perdu l'Alsace et la Lorraine, veulent relever la France. Au-delà des initiatives des différentes sociétés des régates et des courses du Pays Bigouden, il est important de noter l'influence du contexte national de la Troisième République sur l'apparition des sports. La loi de 1901 portant sur le droit d'association à but non lucratif a vraisemblablement eu des répercussions sur la création de clubs au niveau national mais aussi en Pays Bigouden. Dans un premier temps, c'est par la gymnastique que les dirigeants français vont tenter de proposer une activité préparant les futurs hommes et femmes de la nation à devenir des citoyens forts. Il est alors difficile d'imposer une activité à l'ensemble de la population française. C'est par l'école que la gymnastique est petit à petit entrée dans la vie des Français à partir des années 1880. Avant que Jules Ferry ne rende l'école gratuite et obligatoire en 1881 et en 1882, des lois spécifiques à l'éducation physique apparaissent.



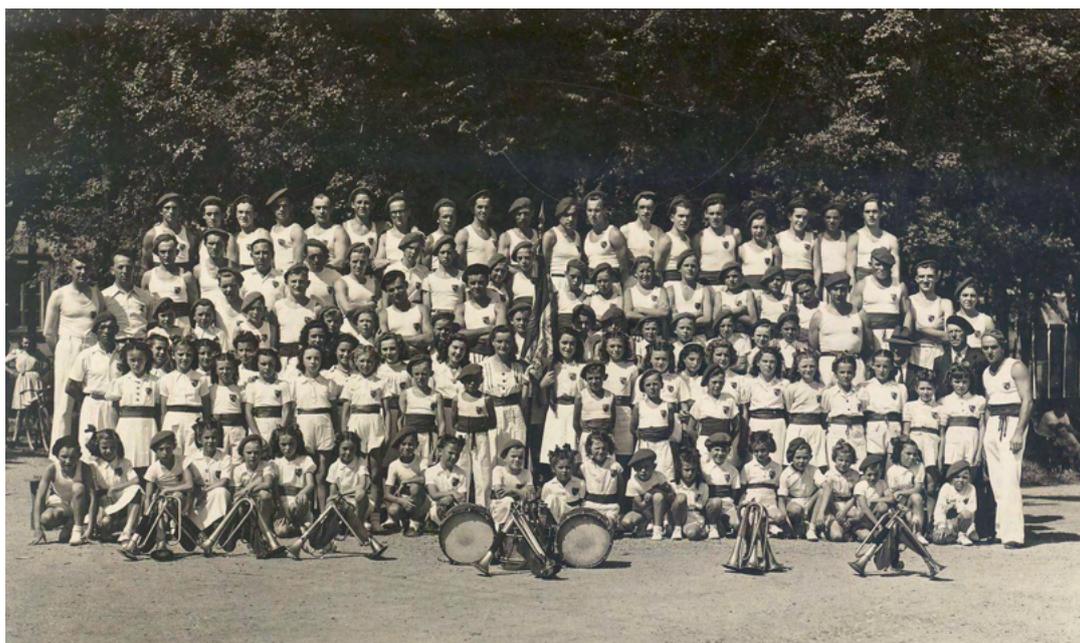
La loi Georges du 27 janvier 1880 rend obligatoire l'enseignement de la gymnastique dans toutes les écoles. Celle-ci va être complétée par la circulaire Camille Sée qui étend l'obligation à tous les types d'enseignement, primaire et secondaire, garçons et filles. Même si cette nouvelle réforme va se faire dans un temps long, tous les élèves de France vont pratiquer une seule et même activité, la gymnastique. Tout au long de la Troisième République, les élèves en cours d'éducation physique auront des leçons de gymnastique.

Après avoir conquis l'école à la fin du XIX^{ème} siècle, la gymnastique va se démocratiser. C'est chose faite lorsque la société française, bretonne et bigoudène va se regrouper au sein des patronages laïques et catholiques de leur ville, souvent créés par les instituteurs et moniteurs des écoles. La société va alors se diviser pour pratiquer du sport.

« Il y a les Blancs et les Rouges qui luttent les uns contre les autres à longueur de temps, les Blancs étant pour l'Église et les Rouges pour la République⁸ ».

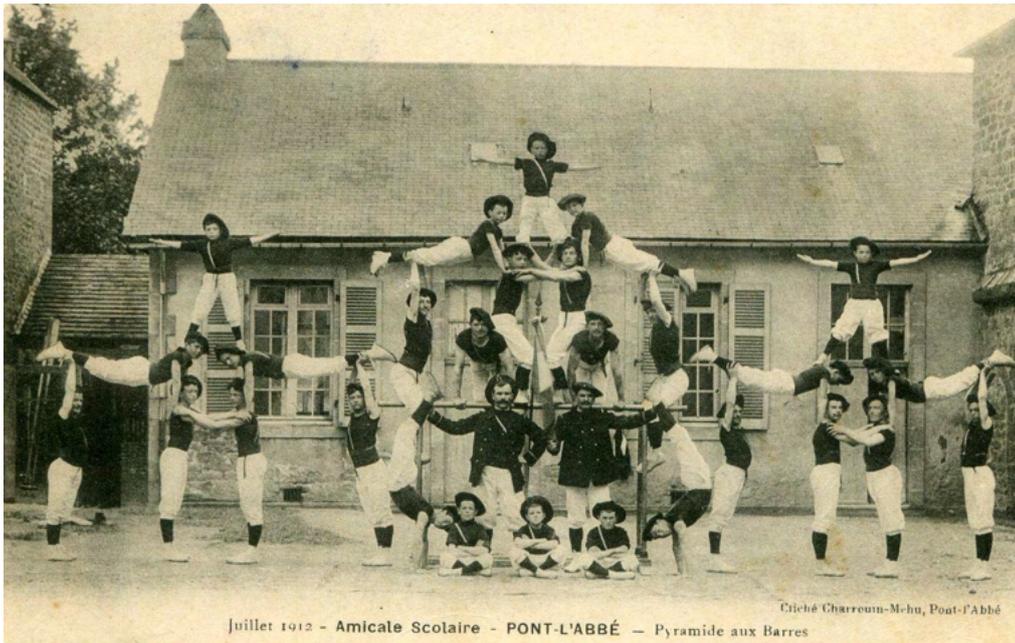
Une telle déclaration est peut être à nuancer, les Rouges comme les Blancs étant pour la République.

C'est en 1909 que le patronage laïque appelé l'Amicale scolaire va être créée à Pont l'Abbé. Lors de la quatrième fête de la gymnastique organisée par l'Amicale scolaire en juillet 1914, le secrétaire général de la préfecture déclare : « Vous préparez à l'armée, à la France, de bons soldats, à l'âme virile enfermée dans un corps robuste. » D'un autre côté, les catholiques de Saint-Gabriel vont rapidement répondre à la création de cette Amicale scolaire en créant à leur tour en 1912, la Jeanne d'Arc, une société de gymnastique.



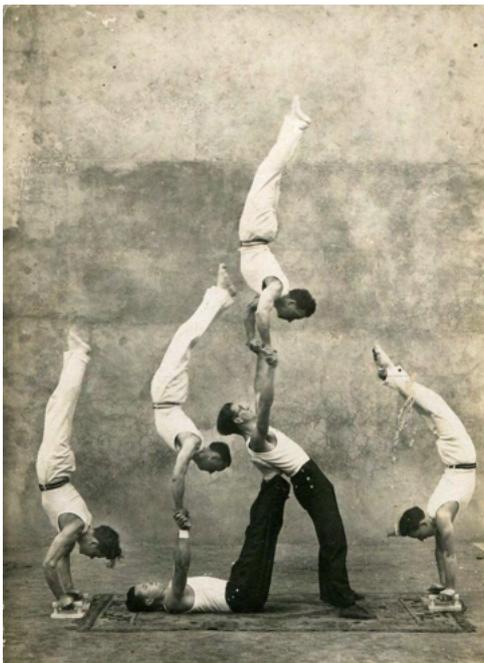
Au delà de la gymnastique au sein des patronages, on retrouvait également des initiations de tirs, tout en sachant que, tôt ou tard, une nouvelle guerre aurait lieu. Malgré un enjeu commun de socialiser autour « d'une école de la vie » (transmission de valeurs : le partage, l'autonomie l'hygiène), les deux types de patronages vont se différencier par les convictions religieuses et politiques de chacun. On y pratiquait, entre autres de la gymnastique, du tir et de la musique. Filles et garçons y étaient conviés pour un seul et même but : susciter les rapports sociaux tout en se divertissant.

8 - Citation de Pierre Jackez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, 1975



L'Amicale scolaire soit « les Rouges » avaient une tenue qui se différençait de celle du patronage catholique : ils portaient un vêtement ou un élément coloré que l'on peut imaginer rouge (haut, ou ceinture) venant compléter une tenue blanche.





PONT-L'ABBÉ
Le Groupe Artistique de la JEANNE D'ARC



Les catholiques de la Jeanne d'Arc quant à eux, portaient une tenue uniquement blanche ou avec un bas noir et un haut blanc.



Tous les ans des fêtes de gymnastique laïque et catholique étaient organisées.

Le 10 août 1930, la foule assiste au stade de Tréougy aux évolutions de 2500 gymnastes catholiques venus de l'ensemble du département. Ici toutes modes se confondent, la mode bigoudène, ainsi que la giz kêr, soit la mode de la ville. On voit des chapeaux, des bérets, des coiffes, des casquettes.



- **Le football à Pont-L'abbé :**

Au-delà de la gym, le football arrive très rapidement dès le début du XX^{ème} siècle. En 1911, l'Union sportive de Pont-l'Abbé (USP) est créée et reste en place jusqu'en 1925. Cette équipe de foot est à l'origine une équipe fédératrice, avec à la fois des laïcs et des catholiques. Les joueurs de cette équipe étaient des habitants de la ville, majoritairement des ouvriers. Cependant, les dirigeants de l'équipe étaient bourgeois, c'est eux qui prenaient les initiatives. Les adhérents des clubs et des patronages étaient très citadins, ce sont les gens de la ville qui avaient le temps de se libérer pour les loisirs. Un paysan ne pouvait pas quitter sa ferme à la journée ; adhérer à un club faisait partie d'une mentalité urbaine.

Sur cette photo la première équipe de L'USP en 1912, avec Auguste Millio (en costume), le fondateur.



En 1922, l'équipe de l'USP. Les deux dirigeants sont le libraire François Le Meur (à gauche) et le commerçant (magasin de confection) Pierre Le Berre (à droite), deux catholiques engagés dans la vie paroissiale.

Dès le début des années 1920, l'équipe de l'USP va connaître une scission avec, d'un côté les laïcs, appelés les « lions » ou les « jaunes » et de l'autre les catholiques, appelés les « bleus ». L'association de gymnastique la Jeanne d'Arc précédemment citée, va alors se doter d'une équipe de football placée sous la responsabilité de François le Meur et Pierre Le Berre. A l'instar des clubs de gymnastique, chaque clan avait son club de foot, son champ pour y jouer et surtout ses supporters attirés.

Conclusion :

Le sport en Pays Bigouden connaît une véritable émergence sous la Troisième République. Les pratiques sont diverses, les circonstances également. Ce qui ne change point, c'est ce rassemblement autour du spectacle sportif. Au même titre que la France, les sports en Pays Bigouden vont prendre un tout autre envol pendant la période des Trente Glorieuses. Les réformes sur les femmes et sur le travail évoluant, ce ne sont plus uniquement les hommes qui vont pratiquer, mais femmes et enfants.

Aujourd'hui, le Pays Bigouden, impulse au sein des établissements scolaires la pratique des sports locaux. En effet, sa situation géographique, bordant l'océan Atlantique, facilite l'exercice des sports nautiques : le surf et la voile. Le lycée Laennec de Pont-l'Abbé dispose d'un pôle espoir régional de surf. Cet établissement est labellisé Sport Haut Niveau (SHN). De nombreuses compétitions ont lieu au spot de La Torche, drainant un public nombreux. Ce site a même été proposé pour les épreuves de surf dans le cadre des Jeux Olympiques (JO) 2024, mais il n'a pas été retenu.



Le Pays Bigouden dès 1912 était une terre de grands sportifs. Jacques Cariou, Peuméritois, est sacré champion olympique aux Jeux Olympiques de Stockholm. C'est en équitation, avec son cheval prénommé Mignon, qu'il décroche l'or. Il devint le premier sportif bigouden connu à l'internationale.

112 ans plus tard, une Bigoudène participera aux épreuves d'athlétisme aux Jeux Olympiques 2024 à Paris. Agathe Guillemot, licenciée au Club Athlétique Bigouden, tentera elle aussi de décrocher l'or.



Bibliographie :

Jacques DEFRANCE, *Sociologie du sport*, 2011

Pierre Jacez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, 1975

Gabriel de Puic de Ritalongi, *Les Bigoudens*, 1894

Youenn Drézen, *L'école du renard*, 1986

Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère*, 1795

Association Mouezh ar Vro, *Hier Loctudy*

Tangi Sicard, *article Revue Cap Caval n°35, page 6-7*, 2015

Annick Fleitour, *article Revue Cap Caval, page 29-33*, 2016

Serge Duigou, *article Revue Cap Caval n°39, page 4*, 2017

Serge Duigou, Annick Fleitour, *Pont-l'Abbé au cœur du pays bigouden*, 2009

Remerciements :

Je remercie dans un premier temps Serge Duigou, Annick Fleitour, Solenn Boënnec, Rozenn Tanniou, Stéphane Penchrech, Jean Pierre de Régibus, ainsi que Tangi Sicard pour l'apport de leurs connaissances et iconographies.

Je tiens également à remercier Odile Le Guyader, La famille Meur, Mylène Hénaff, Evelyne Guichaoua, Marie Rouillard, pour leur aide si précieuse dans la préparation du costume.

Je remercie aussi Serj Philouze pour la séance photo.

Je remercie mes amis du Cercle Ar Vro Vigoudenn, pour leur soutien, leur confiance, et leurs encouragements.

Je remercie Bérénice Meur, Justine Carval, Tanguy Canévet et Adèle Hénaff, pour leur aide précieuse lors de ma préparation.

Je remercie le jury du festival de Cornouaille pour l'attention et le temps consacré à la lecture de ce dossier.

Je remercie ma famille pour son soutien.

Enfin, je remercie mon cavalier Tanguy qui m'accompagne et me soutient dans cette belle aventure.